

1 SUR QUELQUES MOTS ET LEUR PARCOURS DANS LA
2 LEXICOGRAPHIE LATINE DU MOYEN ÂGE ET DE
3 L'HUMANISME★
4

5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65

Laura Biondi

Università degli Studi di Milano

38 *Résumé*

34 Les ouvrages de la latinité médiévale tels que
35 le *Liber glossarum*, l'*Elementarium doctrinae*
36 *rudimentum* de Papias, les *Derivationes* de
37 Hugutio de Pise, le *Catholicon* de Jean de
38 Gênes constituent des témoignages fonda-
39 mentaux de la réflexion linguistique sur le
40 latin d'un point de vue descriptif et normatif,
41 et de l'héritage culturel de l'Antiquité gréco-
42 latine. Ces ouvrages sont les étapes d'un
43 parcours qui, à travers l'emploi et la réélabora-
44 tion qu'en font des humanistes comme
45 Cristoforo Scarpa, Giovanni Tortelli, Nestore
46 Avogadro, Niccolò Perotti, prélude à la
47 création de la pratique lexicographique
48 moderne. Cet article veut illustrer justement
49 ce parcours à travers l'analyse de quelques
50 mots latins, dont le traitement suggère un
51 classement typologique reflétant les différen-
52 tes manières dont la lexicographie monolin-
53 gue médiévale et humaniste a conçu et réalisé
54 le rapport entre grammaire et lexique.

38 *Abstract*

Mediaeval linguistic thought concerning the
Latin language produced reference works
such as *Liber glossarum*, Papias' *Elementa-
rium doctrinae rudimentum*, the *Derivationes*
of Hugutio and John Balbi's *Catholicon*.
These texts do not only transmit the canonical
topics of the former grammatical tradition but
also act as a source in preserving the Greek
and Latin cultural heritage. They represent
important steps in the constitution of a
monolingual lexicography that, in varying
measures and for certain aspects, thanks to the
use and elaboration by humanists such as
Cristoforo Scarpa, Giovanni Tortelli, Nestore
Dionigi Avogadro and Niccolò Perotti, anti-
cipate modern lexicography with its models
and uses. The paper aims at illustrating these
aspects by evaluating certain Latin words
whose treatment in the entries of the
abovementioned works from the Middle Ages
to Humanism can suggest a typological
classification which can also reflect the
different ways in which the relationship
between grammar and lexicon has been
conceived and brought to fruition.

61 *Mots-clés*

62 lexicographie, histoire de la pensée
63 linguistique, métalangag, latin médiéval

61 *Key Words*

62 Lexicography, History of the Linguistic
63 Thought, Metalanguage, Mediaeval Latin

★ Mes remerciements vont à Anne Grondeux et aux évaluateurs anonymes pour leurs conseils précieux, et à Marie-France Merger, qui a relu la version en français de cet article. Il s'agit d'une version adaptée de la contribution présentée au cours du colloque «Lexicology and Lexicography: Historiographical Approach», organisé par l'Università degli Studi di Milano et The Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas (Palazzo Feltrinelli, Gargnano del Garda, 17-19 septembre 2015). Pour la participation à ce colloque je tiens à remercier M. Patrizia Bologna, Giovanni Iamartino et Savina Raynaud.

67
68
69 Il y a quelques décennies, Claude Buridant, coordinateur de la rencontre de Lille
70 sur *La lexicographie au Moyen Âge*, publiée en 1986 dans le numéro 4 de *Lexique*,
71 affirmait que « la lexicographie médiévale est relativement peu explorée » et
72 qu'elle « a trop souvent été considérée comme une branche secondaire de la
73 linguistique ou un outil négligeable de la littérature ». Aujourd'hui, même si l'on se
74 limite au domaine de la lexicographie du latin au Moyen Âge, domaine dans lequel
75 s'inscrit cette contribution, le panorama a très fortement changé, d'une part grâce à
76 cette même rencontre, qui a mis à profit la tradition antérieure en posant en même
77 temps les fondements de la réflexion lexicologique jusqu'à aujourd'hui, d'autre
78 part grâce à l'édition de témoins importants de la pratique lexicographique
79 médiévale tels que les *Derivationes* d'Osbern de Gloucester (1996) et celles
80 d'Hugutio de Pise (2004) pour n'en citer que quelques-uns, enfin grâce à des
81 projets d'édition tel que celui du *Liber glossarum* (*Libgloss* ERC StG 563277)
82 coordonné par Anne Grondeux, qui est arrivé à son terme.

83 Les contenus que je propose ne peuvent donc que s'ancrer – très fortement – dans
84 ce même sillage et tirer abondamment profit des connaissances, des instruments,
85 des critères herméneutiques et des coordonnées méthodologiques offerts par cette
86 tradition d'études ; c'est pour cette raison que je donnerai seulement quelques
87 exemples concrets, concernant des lexèmes particuliers et leur traitement dans les
88 « grands lexiques savants de la latinité médiévale¹ » : le *Liber glossarum* (vii^e-viii^e
89 siècles), l'*Elementarium doctrinae rudimentum* de Papias (ca. milieu du ix^e siècle),
90 les *Derivationes* d'Osbern de Gloucester (ca. 2^e moitié du xii^e siècle) et celles
91 d'Hugutio de Pise (ca. 1200), la cinquième partie du *Catholicon* du dominicain
92 Jean Balbi, achevé le 7 mars 1286. Dans ces textes, je m'occuperai de la place
93 réservée à la description grammaticale des lexèmes et à ses corrélats
94 métalinguistiques².

95 1 LEXIQUE ET GRAMMAIRE : FORMES ET TYPOLOGIES D'UN RAPPORT

96 En effet, on a affirmé que, dans ces produits de l'instance classificatoire du
97 répertoire lexical latin, la grammaire est intégrée d'une façon remarquable et

1 Buridant 1986, p. 9.

2 Je me référerai constamment à ce cadre, et dès à présent, à partir du classement typologique des produits lexicographiques médiévaux suggéré par Buridant, pour définir et délimiter l'objet 'lexique' par rapport à ses évidences 'protéiformes'.

98 entretient avec le lexique³ un rapport très étroit, réciproque⁴ et bidirectionnel. Et le
 99 rôle réservé à la description grammaticale dans ces grands ouvrages monolingues
 100 manifeste leur nature de « composante-limite » de la lexicographie⁵, parce que,
 101 comme c'était déjà le cas dans le monde latin⁶, les renseignements formels qui
 102 caractérisent les mots sur le plan morphologique, plus rarement syntaxique,
 103 souvent sur le plan phonographique, s'intègrent et dialoguent avec les informations
 104 d'ordre sémantique, lesquelles décrivent les signifiés mais peuvent introduire aussi
 105 la description des propriétés du référent extralinguistique, s'ouvrant ainsi à une
 106 perspective encyclopédique concernant la *res*.

107 Ce rapport entre composante sémantico-lexicale et composante proprement
 108 morphosyntaxique et phonographique, que les lexiques savants médiolatins
 109 héritent de la culture linguistique romaine, doit au Moyen Âge sa continuité avec
 110 les contenus culturels et les coordonnées épistémiques et idéologiques appliqués à
 111 la description normative du latin telle qu'elle avait été élaborée par les *grammatici*
 112 *antiqui et antiquissimi* et avait été reçue par les *magistri* médiévaux, pour lesquels
 113 le latin était une langue *non naturalis sed regulata*. En même temps, cette
 114 continuité s'alimentait et se soutenait du fait que la *grammatica*, qui était reconnue
 115 comme *origo et fundamentum liberalium litterarum* (Cassiod. *Instit.* II, praef. 4),
 116 coïncidait avec la langue des textes sacrés et était un moyen privilégié servant à la
 117 connaissance, à l'interprétation et à la préservation du *Verbum Dei*. Dimension
 118 constitutive des savoirs humains, donc, la *grammatica* était aussi une dimension
 119 fondatrice du rapport entre Dieu et les hommes, instrument valable (et nécessaire) à
 120 l'expression et à la compréhension du réel et du surnaturel. Par conséquent, les
 121 notions et les contenus grammaticaux concernant les mots et leur structure
 122 formelle, ainsi que leur signifié et les relations sémantiques entre les lexèmes, sans
 123 oublier aussi le souci touchant leur correction phonétique et/ou graphique (contre
 124 les *vitia* de l'usage et les erreurs des *imperiti*) informent et soutiennent les *glossaria*
 125 et les lexiques du Moyen Âge latin. L'évidence linguistique, en tant que *signum*, est
 126 reflet des *realia*, chaque mot étant, dans son signifiant et dans son signifié et avec
 127 les rapports qu'il entretient avec d'autres mots, l'image de la classification des *res*
 128 qu'il désigne et à la compréhension et à la mémorisation desquelles il sert.

3 Buridant 1986, p. 22 : « Dans ce sens, les grands lexiques savants de la latinité médiévale sont des témoignages particulièrement significatifs de l'insertion de la grammaire dans les structures lexicographiques dont elle constitue une composante majeure, jusqu'à les informer parfois ».

4 Pour reprendre les mots d'Adriana Della Casa (1981, p. 45), qui cite Georg Goetz (*CGlossLat.* I, 1). Pour Buridant (1986, p. 11) il s'agit d'« une des composantes les plus importantes de la lexicographie médiévale », qu'il indique comme étant la cinquième.

5 Pour citer encore Claude Buridant 1986.

6 Della Casa 1981, p. 36 : « Il apparaît clairement qu'un lien devait exister entre les glossaires et la culture grammaticale, mais il fut sans doute plus étroit qu'il ne semble à première vue ».

129 Par ailleurs, dans les articles de ces répertoires lexicographiques monolingues, le
 130 lien entre (disons, en simplifiant) ‘grammaire’ et ‘lexique’ se manifeste à différents
 131 degrés et se prête à une hypothèse de classification typologique dont on peut
 132 observer aussi la distribution en diachronie, avec ses continuités et ses points de
 133 rupture et d’innovation par rapport aux premiers ouvrages des Humanistes. Dans
 134 l’ensemble, ce parcours peut être conçu comme une progression (et c’est en effet de
 135 *progressio* par rapport à ses ancêtres que parle déjà Papias dans le prologue de son
 136 *Elementarium doctrinae rudimentum*), une progression qui n’est ni linéaire, ni
 137 homogène, ni complète⁷, mais qui représente de toute façon une étape vers un
 138 modèle de dictionnaire conçu et réalisé suivant les critères de la lexicographie
 139 moderne.

140 Le *Liber glossarum* peut sans aucun doute être placé au commencement de la
 141 longue lignée dans laquelle s’insèrent les instruments ultérieurs de la lexicographie
 142 médiévale, par rapport auxquels, et sans nier l’apport des sources qui l’ont précédé
 143 (tels que les glossaires *Abavus* et *Abstrusa* ou l’Isidore des *Etymologiae*) et dont les
 144 contenus ont été massivement intégrés, il montre sa valeur exemplaire et fondatrice
 145 également du point de vue du lien entre lexique et grammaire, et du point de vue de
 146 ses formes.

147 L’équipe qui l’a conçu a réservé à la grammaire une place et une attention que
 148 l’on peut évaluer non seulement au niveau quantitatif, mais aussi et surtout au
 149 plan conceptuel et rédactionnel (circonstance qui distingue le *Liber glossarum* de
 150 ses sources glossographiques du haut Moyen Âge). Deux éléments suffiraient à le
 151 démontrer : cette immense encyclopédie a accru et fait proliférer le nombre déjà
 152 remarquable d’articles dérivés de la tradition précédente et consacrés à décrire les
 153 unités constitutives et les procédés de l’analyse structurale de la langue et à
 154 illustrer les aspects formels et sémantiques concernant les lexèmes, pour créer
 155 d’autres articles autonomes, plus brefs et synthétiques⁸. En outre, ces contenus de
 156 la réflexion ancienne ont souvent été relus et réinterprétés d’une manière critique
 (comme dans la longue entrée *Litterae* LI 524 de dérivation isidorienne)⁹,

7 Voir au moins Daly & Daly 1964 ; Marinoni 1968 ; Bertini 2011 ; Weijers 1989 ; 1991 ;
 Merrilees 1990-1991 ; 1998 ; Dionisotti 1996 ; Holtz 1996 ; Furno 1997 ; Codoñer 1998 ;
 Charlet 2004 ; Considine 2008 ; 2016 ; McKitterick 2012 avec bibliographie de Référence

8 Sur ce travail rédactionnel voir Grondeux 2008 ; 2014 ; 2015a ; 2015b ; 2016. Dans cet article
 j’ai employé l’édition intégrale en ligne, <http://liber-glossarum.huma-num.fr> (*The Liber
 Glossarum, saec. VII-VIII A Digital Edition*). Pour une très utile ressource en ligne concernant
 les glossaires voir *Les gloses. Laboratoire des savoirs du haut Moyen Âge*, [http://deglossis.
 hypotheses.org](http://deglossis.hypotheses.org)

9 Voir à ce propos Biondi 2014. Pour l’apport isidorien aux gloses de caractère grammatical du
Liber glossarum voir aussi Carracedo Fraga 2016. Pour un autre exemple de réinterprétation
 critique des sources (l’entrée *vox* du *Liber*) voir Grondeux 2014.

selon une visée intellectuelle qui, avec l'organisation des connaissances métalinguistiques adaptées aux buts immédiats de ce géant de la glossographie, voulait leur offrir une place précise dans l'architecture des savoirs de l'Occident chrétien.

C'est pour cette valeur exemplaire que l'on peut proposer et suggérer une *reductio* typologique—à valeur sémantique—de la complexité des contenus grammaticaux reçus, reformulés et présents dans les articles du *Liber glossarum* mais reconnaissables aussi dans la lexicographie postérieure. On peut en effet entrevoir et mettre en évidence une tendance qui, à mon avis, se concrétise dans deux pôles, dans deux macrotypes (Type I et Type II), qui admettent aussi des degrés, des sous-types (IIa et IIb) formant un *continuum* modulé de ce rapport entre grammaire et lexique¹⁰.

D'une part, le *Liber* accueille un nombre important d'articles intégralement consacrés aux contenus d'une réflexion métalinguistique appuyée et centrée sur les notions fondatrices de l'analyse linguistique du latin, sur les outils mêmes de la description de ses unités et de ses normes. L'illustration de ces contenus remplit totalement l'article, en formant des prédicats ayant une valeur et une nature métalinguistique intégrales. C'est le cas, par exemple, de mots tels que *litterae*, *vox*, *accentus*, *syllaba*, des classes de mots (*nomen*, *verbum*, *coniunctio*, *interiectio* etc.), de *tempus*, *modus*, *coniunctivus*, *casus*, etc., qui sont (d'un point de vue sémiotique) métalinguistiques par leur signifié uniquement, comme c'est le cas pour les entrées *genitivus* (*LibGloss.* GE145 *Genitiuus casus*: « Genitiuus casus dicitur quia per eum genus cuiuscumque querimus ut *huius magistri filius* uel quod rem significamus, ut *uius magistri*¹¹ ») et *dativus* (*LibGloss.* DA164 *Datiuus*: « *Datiuus casus dictus quia per eum nos dare alicui aliquid demonstramus, ut da huic magistro*¹² »).

10 En tenant compte de [Buridant 1986](#), p. 22-23, je suggère cette taxonomie provisoire qui fait référence à la nature et aux possibles combinaisons des contenus métalinguistiques dans les glossaires et les lexiques monolingues du Moyen Âge latin et du premier Humanisme. Pour une typologie des gloses adaptée aux textes grammaticaux du Moyen Âge voir [Wieland 1984](#) ; [1998](#) ; pour la tradition des gloses à l'*Ars* de Priscien voir [Hofman 1996](#), p. 82-95 (pour les gloses de Saint-Gall) ; [Cinato 2011](#) ; [2015](#), p. 216 ss. (avec Annexe 3).

11 *Ex Isid. Etym.* I, 7.31: « Genetivus, quia per eum genus cuiuscumque quaerimus, ut 'huius magistri filius', vel quod rem significamus, ut 'huius magistri liber' » ; voir aussi *LibGloss.* GE146 *Genitiuus casus*: « Genitiuus casus - status est, ut dicit (Aen. 7, 38) Donatus » (= *Abstr.*?).

12 *Ex Isid. Etym.* I, 7.32: « Dativus, quia per eum nos dare alicui aliquid demonstramus, ut 'da huic magistro' ». La définition d'Isidore rappelle celle de Pompée (*GLV*, 171.10): « dativus, quod per ipsum demus, 'da illi' » et (183.5-7): « dativus dictus est ab eo, quod per ipsum ostendamus nos aliquid dare, puta 'da illi', 'da mihi': ideo dativus dictus est, quod per ipsum demus, puta 'da oratori', 'da grammatico' ».

D'autre part, le *Liber glossarum* nous offre un Type II, réalisé dans des articles concernant des noms ayant fonction (sémiotiquement) d'autonymes¹³, qui sont décrits pour leurs propriétés morphosyntaxiques, phonographiques (surtout dans une perspective différentielle si elles sont à l'origine d'ambiguïtés qu'il faut résoudre) et pour leur signifié. Leur description métalinguistique peut être plus ou moins riche et accueille souvent aussi des considérations d'ordre étymologique, selon tout l'éventail des procédures d'analyse synchronique, endolinguistique ou interlinguistique, que le Moyen Âge avait reçu de l'Antiquité (c'est-à-dire l'étymologie ontologique, l'étymologie-*derivatio*, l'étymologie spéculative), ainsi que des exemples d'auteur ou des exemples forgés.

Ainsi, on peut distinguer un Sous-type IIa, comme dans le cas d'entrées telles que l'expression biblique *adiuva me* (*LibGloss.* AD372 *Adiuua me* : « Adiuua me - adiuua mihi, utrumque dici potest, melius tamen *me*. Adiuuo enim *illum* dicimus quam *illi*, nisi forte dicas *adiuua mihi onus*, quasi releua mihi onus¹⁴ »), l'adjectif *laetus* (*LibGloss.* LE303 *Laetus* : « Laetus - a latitudine uocatur, unde et per A scribitur »¹⁵) et la préposition *cum* (*LibGloss.* CV109 *Cum* : « Cum - prepositio ablatiuo casu per c scribenda est ; si autem aduerbium fuerit, per v scribendum. Dicimus enim *quum lego*¹⁶ »).

Pourtant, la possibilité d'une expansion de la composante sémantique et de l'étymologie de l'entrée lexicale admet parfois aussi une transition vers une dimension plus proprement encyclopédique, qui prélude aux produits de la lexicographie de l'Humanisme. Il arrive en effet parfois que la référence au signifié et à l'interprétation étymologique du mot introduise des données concernant la nature et les propriétés du référent, et cette circonstance donne lieu à une structure prédicative mixte, qui mélange la nature d'un dictionnaire de langue *ante litteram* avec la nature d'un dictionnaire de choses, de type onomasiologique, où la description du mot s'ouvre à l'extralinguistique.

13 Voir au moins Rey-Debove 1978 ; 1989 ; récemment aussi Colombat & Savelli 2001 ; Authiez-Revuz, Doury, Reboul-Touré 2003 ; pour la notion de *suppositio materialis* au Moyen Âge voir Rosier-Catach 2000.

14 Ex Placid. *CGlossLat.* V, 5.35 : « Adiuua me adiuua mihi utrumque potest dici melius tamen me. adiuuo enim illum dicimus quam illi ni forte dicas adiuua mihi onus quasi releua mihi onus » (= Placid. V, 44.22). Cf. Pap. *Elem.* AD47 de Angelis.

15 Cf. Isid. *Etym.* I, 27.14 : « Laetus per diphthonga scribitur, quia laetitia a latitudine vocata est, cuius e contrario est tristitia, quae angustiam facit » Isid. *Etym.* X, 155 : « Laetus [a latitudine] » ; voir *infra*, note 18.

16 Ex Isid. *Etym.* I, 27.4 : « 'Cum' autem praepositio per C scribenda est ; si autem aduerbium fuerit, per Q. Dicimus enim 'quum lego' ... ».

Dans ces articles du *Liber glossarum* qui représentent ce Sous-type IIb, cette transition modulée semble encore limitée, marginale et sporadique, mais on peut l'entrevoir dans des cas tels que *aethera* (*LibGloss.* AE364 *Aethera*, structure à caractère différentiel qui distingue faussement entre le féminin *aethera* et le masculin *aether*) : « Aethera - generis feminini, et est locus, in quo sidera sunt † unde ethera sidera dicimus. Ceterum aether genus masculini supra caelos est igneae inuisibilisque naturae, quem quidam magnum deum uel eius regnum dicunt¹⁷, et encore dans le cas de l'entrée *laetus* avec la référence à l'antonyme *tristitia*, *quae angustiam facit* (*LibGloss.* LE302 *Laetus*) : « Laetus - per diptonga scribitur, quia laetitia a latitudine uocata est, cuius e contrario est tristitia, quae angustiam facit¹⁸ ».

2 APRÈS LE *LIBER GLOSSARUM* : PAPIAS ET JEAN BALBI

Lorsqu'on cherche à suivre après le *Liber glossarum* le destin et la persistance des structures typologiques que j'ai proposées, dans des représentants de la lexicographie postérieure tels que l'*Elementarium doctrinae rudimentum* de Papias et le *Catholicon* de Jean Balbi de Gênes, on peut apprécier des faits de continuité et de discontinuité en diachronie.

Il est facile de retrouver une continuité substantielle, indépendamment du fait que, souvent, Papias et Jean de Gênes emploient des sources qui n'apparaissent pas dans le *Liber glossarum*, comme l'*Ars* de Priscien. Toutefois, cette continuité structurelle est plus évidente pour les articles que l'on peut ramener au Type I, comme on peut le voir dans l'entrée *genitivus* chez Papias et chez Jean Balbi :

Pap. *Elem. s.v.* Genitivus : « Genitivus casus dicitur quia per eum genus cuiuscunque quaerimus uel ostendimus, ut anchise filius dictus a gigno is genu *genitus genitiuus*. Dicitur autem possessiuus quia possessionem ostendit, ut

17 Ex Placid. *CGlossLat.* V, 3.11 : « Aethra generis feminini et est locus in quo sidera sunt. unde aethera sydera [*scil.* Verg. *Aen.* III, 585] dicimus. caeterum aethera generis masculini supra caelos est igneae inuisibilisque naturae quem quidam magnum uel eius regnum dicunt » (= Placid. *CGlossLat.* V, 45.21) ; voir puis Pap. *Elem.* AE98 de Angelis : « aethra, generis feminini, locus in quo sidera sunt » avec le commentaire de Violetta de Angelis (*ad loc.*) ainsi que les entrées AE96 et AE97. Cf. aussi *LibGloss.* AE357 *Aether* : « Aether - locus est in quo sidera sunt, et significat eum ignem qui a toto mundo in altum separatus est †. Sanae aether est ipsum elementum, aethera uero splendor aetheris, et est sermo Graecus », ex Isid. *Etym.* XIII, 5.1 : « Aether locus est in quo sidera sunt, et significat eum ignem qui a toto mundo in altum separatus est. Sane aether est ipsud elementum, aethra uero splendor aetheris ; et est sermo Graecus ». L'emprunt au grec était interprété faussement comme neutre pluriel ou comme féminin singulier, selon ce qu'on peut déduire de l'*Ars Bernensis*, GL VIII, 114.6-7 : « aer enim et aether masculina sunt, quamquam 'aera' et 'aethera' poetice legitur ».

18 Ex Isid. *Etym.* I, 27.14 *cit.* On rappellera aussi la série dérivationnelle offerte par l'*Ars Prisciani*, GL II, 119.11 : « laetus laeti laetitia ». Pour les gloses du *Liber Glossarum* qui accueillent une composante encyclopédique voir [Paniagua 2016](#), à propos de l'entrée PI233 *Pisces*.

236 *'cuius equus est iste? Euandri'. Paternus quoque dicitur quia patrem per illum*
 237 *ostendimus ut 'cuius filius est hector? Priami' »¹⁹*

238 et

239 Io. Balb. *Cathol. s.v. Genitiuus* : « Genitiuus a gigno nis dicitur genitiuus ua uum
 240 quod pertinet ad genituram, scilicet naturalis ut genitura forma uel ymago idest
 241 in qua genitus est. Et hic genitiuus pro quodam casu quia alios casus ex se gignat,
 242 uel quia per ipsum genus significamus ut cum dicitur 'hoc genus Priami' »,

243 ou pour l'entrée *datiuus* :

244 Pap. *Elem. s.v. Datiuus* : « Datiuus casus dictus quia per eum nos alicui aliquid
 245 damus, ut 'do tibi librum'. Hic et commendaticius dicitur quia per illum
 246 commendamus, ut 'commendo tibi hanc rem', uel amicabilem quia per illum
 247 amicos salutamus, ut 'uenerabili patri salutem' »²⁰

248 et

249 Io. Balb. *Cathol. s.v. Datiuus* : « Datiuus ui pro tercio casu a do das dicitur ».

250 La raison de cette tendance conservatrice doit être recherchée à juste titre dans le
 251 statut de nom éminemment métalinguistique de l'entrée, qui sert à préserver la
 252 microstructure et la nature même de l'article sans admettre de modifications ou
 253 d'insertions de données d'ordre différent. Pourtant, face à cette persistance
 254 typologique, on observe aussi une certaine diminution numérique : Papias
 255 maintient encore beaucoup de ces entrées (*coniunctio, coniugatio, coniunctivus,*
 256 *interiectio* etc.²¹), mais Jean Balbi en élimine un bon nombre (ce qui est légitime

19 Dans les citations des lexiques qui n'ont pas encore d'édition critique, j'ai choisi de développer les abréviations, de modifier la ponctuation et de faire des interventions pour restituer le sens. Cf. aussi Pap. *Ars*, 5.5-7 p. 97 : « Sequitur uero genitiuus, qui inde dicitur, quod per ipsum genus significamus, ut 'genus Priami' est, uel quod ex eo omnes fere deriuationes, maxime apud Graecos, soleant fieri. Appellatur quoque possessiuus et paternus, quia per ipsum possessio et pater demonstratur, ut 'Priameium' uel 'Priami regnum' et 'Priamides' uel 'Priami filius' », ex Prisc. *GL* II, 185.14-23 : « genitivus autem, qui et possessivus et paternus appellatur, genetivus vel quod genus per ipsum significamus, ut 'genus est Priami', vel quod generalis videtur esse hic casus genetivus, ex quo fere omnes deriuationes et maxime apud Graecos solent fieri ; possessivus uero, quod possessionem quoque per eum [casum] significamus, ut 'Priami regnum', unde possessiva quoque per eum casum interpretantur. quid est enim 'Priameium regnum' nisi 'Priami regnum' ? paternus etiam dicitur, quod per eum casum pater demonstratur, ut 'Priami filius', unde patronymica pariter in eum resolvuntur. (quid est 'Priamides' nisi 'Priami filius' ?) ».

20 Cf. aussi Pap. *Ars*, 5.7 p.97-98 : « Post hunc [*scil.* genitiuus] est datiuus, qui et commendatiuus, ut 'do tibi hanc rem', 'commendo illi illam rem', qui magis ad amicos pertinet », ex Prisc. *GL* II, 185.23-24 : « post hunc [*scil.* genetivus] est dativus, quem etiam commendativum quidam nuncupaverunt, ut 'do homini illam rem' et 'commendo homini illam rem' et II, 186.17-18 : « dativus, qui magis amicis convenit, tertium... ». L'adjectif *commendativus* est employé par Priscien pour la première fois, voir [Schad 2007](#), p. 107 *s.v.* dativus.

21 Chez Hugutio de Pise, ces entrées sont enregistrées seulement comme étant des possibles dérivés du mot primitif et la circonstance caractérise aussi les lexèmes *genitivus* et *dativus* dans les *Derivationes* d'Osbern de Gloucester.

257 puisque le lexique n'est qu'une *pars* de son *Catholicon*²²), et les grands ouvrages
 258 des Humanistes poursuivront dans son choix, en donnant peu d'espace à ce type
 259 d'articles, dans la mesure où la grammaire assumera une fonction propédeutique et
 260 moins intégrée à l'étude érudite du lexique, abstraction faite peut-être pour les mots
 261 concernant les tropes de la rhétorique.

Dans le Type II, la situation apparaît plus fluide, polymorphe, et permet d'observer
 262 des continuités, comme par exemple l'entrée autonome *adiuvare te* chez Pap. *Elem.*
 263 AD47 de Angelis : « *Adiuvare te et tibi dicimus*²³ », mais aussi des discontinuités. À
 264 cet égard, bien qu'il soit difficile, dans un panorama qui ne se limite pas à ces deux
 265 ouvrages, de mettre en évidence une phénoménologie nette et cohérente de
 266 changement, on peut en tout cas signaler des transformations effectives, qui seront
 267 confirmées aussi dans les premiers lexiques savants monolingues de l'Humanisme.
 268 En général, le relief et l'espace réservés à la description morphosyntaxique ou
 269 phonographique et à celle du sens semblent se préciser et se systématiser, et aussi
 270 s'accroître, mais d'une manière qui contribue à en délimiter plus nettement le statut,
 271 les confins et les positions réciproques, le destin et les finalités différentes.

En ce qui concerne l'information grammaticale, on observe une systématisation
 272 majeure dans l'expression des valeurs morphosyntaxiques. Dans le prologue à
 273 l'*Elementarium*²⁴, Papias avait indiqué la *definitio* parmi les exigences qu'il
 274 considérait comme étant constitutives et distinctives de son *opus* : c'est pourquoi
 275 c'est sur la *declinatio* et le *genus*, indiqué par le biais d'outils techniques tels que
 276 l'emploi des lettres initiales pour les *nomina*, sur la *coniugatio* pour les *verbalia* et
 277 sur la référence à la prosodie (*tempus*), lorsqu'elle acquiert une fonction distinctive,
 278 que se fonde la définition morphosyntaxique du lexème.

Cette architecture informative ne sera pas oubliée dans les entrées de la
 280 cinquième partie du *Catholicon* : Jean de Gênes y emploie avec une régularité
 281 remarquable la référence au genre des noms et aux formes de leur paradigme (dont
 282 il signale le cas génitif) etc. Mais surtout, il ajoute fréquemment à ces données la
 283 mise en œuvre de la technique de la *derivatio*, qui crée des familles lexicales
 284 irradiant d'un mot-nucleus, censé être un primitif et d'où découle une constellation
 285 d'autres mots grâce aux procédés morphologiques de la dérivation proprement dite
 286 et de la composition (ainsi que de l'*etymologia*). Quoique la *derivatio* ne représente
 287 pas un critère macrostructurel constitutif du texte, comme c'était le cas au contraire
 288 pour les *Derivationes* d'Osborn de Gloucester et pour celles d'Hugutio de Pise (et
 289 et comme ce le sera encore pour Niccolò Perotti, Ambrogio Calepino et Robert
 290

22 Par exemple, dans la cinquième partie du *Catholicon* on ne trouve pas la voix *coniunctivus*, mais Balbi ne manque pas de l'illustrer lorsqu'il s'occupe de morphologie verbale.

23 Toutefois le *Catholicon* crée un article *adiuto* qui a une structure dérivatoire (voir *s.v.* *Adiuto*) et ne spécifie pas le fait de construction syntaxique.

24 Voir au moins Hunt 1958 ; Cremascoli 1969, p. 40 ; Weijers 1989, p. 140-141 ; 1991, p. 44-45.

Estienne), dans l'*Elementarium* et plus encore dans le *Catholicon*²⁵, cet outil mémoriel contribue d'une manière importante à la description métalinguistique des mots ainsi qu'à la perception des liens formels et sémantiques entre les *dictiones* qui forment et structurent le *corpus* lexicographique du latin.

La *derivatio* peut former intégralement la charpente d'un article, qui n'apparaîtra que comme une liste de mots liés au (souvent supposé) primitif correspondant à l'entrée, comme déjà dans le cas de *lateo* et de la famille qu'on en faisait dériver (Pap. *Elem. s.v. Lateo* : « Lateo inde deriuatur latex latens latus, unde lateralis latito as, latebrae latebrosus latibulum latesco scis, latrina latro latrocinium latrocinor latium latinus latenter, componitur deliteo²⁶ »), ou bien elle peut s'insérer à côté d'autres renseignements d'ordre morphosyntaxique ou sémantique etc., comme pour *affatus* (Pap. *Elem. AF1* de Angelis : « Affatus allocutus ab affor affaris, ex ad et fatus; componitur inde affamen id est allocutio; inde affabilis, id est loquax delectabilis²⁷ »), et comme aussi pour *laetus*, faussement opposé à *letum*, à propos duquel Papias et Jean de Gênes signalent le rapport avec les 'dérivés' *laetitia*, *laetor cum suis compositis* etc. :

Pap. *Elem. s.v. Laetus* : « Laetus per ae scribitur quod a latitudine dicitur, unde laetitia laetor aris, nam laetus dicitur eo quod mentis gaudio dilatetur. Loetum uero idest mors quod per oe scribitur quidam per se dicunt uenire²⁸,

25 Pour Della Casa (1981, p. 40-41) le *Catholicon* représente « le point de fusion entre glossaires et traités de grammaire au Moyen Âge : en effet, il n'a pas seulement transcrit et augmenté les glossaires de Papias et de Hugutio, mais il y a, en plus, introduit de nombreuses nouveautés concernant les règles grammaticales : l'œuvre paraît formée de deux parties bien liées entre elles, une grammaire très élaborée et un glossaire. Or le glossaire sert au grammairien en même temps que le traité grammatical est en quelque sorte ramené à un glossaire » ; voir aussi Weijers 1989, p. 143-144 ; Powitz 1991 avec bibliographie de Référence

26 Le *Liber glossarum* manque d'un lemme *Lateo* correspondant, bien qu'il accueille beaucoup de gloses synonymiques relatives à *lateo* et à ses formes flexionnelles (par exemple LA403 *Latebat* ; 420 ; 421 ; 422 ; 423 *Latens* ; 430 ; 432 *Latet*). Au contraire, dans le *Catholicon* on lit (*s.v. Lateo*) : « Lateo tes tui latere idest abscondi, uel esse in abscondito. Habet adhuc et aliam significationem, sed quando proprie construitur cum accusatiuo et proprie rei animate, ut 'hoc consilium latet me', idest ignoratur a me. Si uero dicatur 'hoc consilium ego lateo', aut nichil est dictum, aut falsum est quod dicitur nec latine dicitur. Et construitur cum tali accusatiuo transitiuo », qui dépend de Hugutio de Pise (*Deriv. II*, L35.1 : « Lateo -es -ui, idest abscondi vel esse in abscondito. Habet adhuc et aliam significationem, sed quando construitur cum accusatiuo, et proprie rei animate, ut 'hoc consilium latet me' : latet me, idest ignoratur a me. Si uero dicatur 'ego lateo consilium', aut nichil est dictu, nec latine dicitur, aut falsum est quod dicitur ; et construitur cum tali accusatiuo transitivo »).

27 Voir le commentaire de Violetta de Angelis, *ad loc.*

28 Cf. Isid. *De diff.* I, 100 : « Inter letum et mortem quidam temptauerunt facere discretionem dicentes : letum per se uenit, mors uero infertur » (puis *LibGloss. LE307 Letum* : « Letum et mortem »). Déjà Prob. *Appendix*, 6.10-11 (*GL IV*, 199.26-27) : « Inter laetum et letum hoc interest, quod laetum gaudentem significat, letum uero mortuum esse demonstrat » ; voir *ThLL VII.2*, coll. 1189-1190 *s.v. lētum*. Dans *LibGloss. LE304 Letum* on lit : « Letum uero quod mortem significat, per E sola scribendum ».

310 quidam a leo les idest destruo quod tamen in usu non est sed componitur
311 unde deleo »²⁹

312 et surtout

313 Io. Balb. *Cathol. s.v.* Letus : « Letus ta tum per ae scribitur quia a latitudine
314 dicitur. Nam laetus dicitur eo quod gaudio mentis dilatetur secundum papiam
315 [voir *supra*]. Hugutio uero dicit a latus ta tum deriuatur laetus .ta .tum hilaris
316 quasi latus, quia latam et extensam habeat faciem. Solent enim leti faciem
317 distendere e contra tristes corrugare. Et comparatur letior simus unde lete tius me
318 aduerbium³⁰. Item a letus ti addita cia fit leticia cie quasi laticia, et est leticia
319 uultus gaudium mentis, exultatio uero est uerborum et membrorum. Item a letus
320 letor taris tatum. Et componitur collector taris et est deponens letor cum suis
321 compositis. Et scribitur per ae dyptongum »³¹,

322 puis

323 *s.v.* Letum : « Letum ti idest mors per oe scribitur secundum papiam [voir *supra*]
324 et dicitur a leo les, unde dicit priscianus in ix libro³² a deleo deles cuius simplex
325 leo in usu non est deletum facit. Unde et letum ipsa res que delet uitam quasi a leo
326 simplici quod in usu non est profertur. Unde quidam 'linque metum loeti nam
327 stultum est tempore in omni'³³ ».

29 Cf. Prisc. *GL* II, 529.19-21 : « 'levi', quod a 'leo' quoque simplici nascitur, quod in usu non est, ex quo 'deleo deleui'. unde et 'letum' dicitur, quod delet vitam », cf. II, 178.13-14 : « 'letum' quasi a 'leo' verbo et 'leor' », II, 490.19-20 : « 'deletum' a 'deleo'. unde et 'letum' ipsa res, quae delet, quasi a 'leo' simplici, quod in usu non est, profertur ».

30 Cf. Hugutio, *Deriv.* II, L35.25 de *Lateo* : « Item a latus -a -um letus -a -um, ylaris, quasi latus, quia latam et extensam habeat faciem. Solent enim leti faciem distendere, e contrario tristes corrugare. Et comparatur -tior, -simus, unde lete -tius -sime aduerbium et hec letitia -e, quasi latitia ; et est letitia vultus, gaudium mentis, exultatio vero est uerborum et membrorum ».

31 Voir aussi Hugutio, *Deriv.* II, L49 : « Leo -es -vi -tum, idest delere, destruere, et non est in usu. ... Item a leo hoc letum -ti, idest mors, quia let, idest delet, vitam ; unde letalis -le, mortalis, letaliter, idest mortaliter, et hec letania, idest rogatio vel invocatio proprie pro mortuis facta, et letatus -a -um, idest mortuus vel mortificatus, unde Ovidius *Metamorphoseos* 'quo simul intravit letataque corpora vidit' [*scil. Met.* III, 55]. Letum componitur letifer -a -um, idest ferens mortem, et cum fagin, quod est comedere, et dicitur hic letifagus gi. ... Item a leo hec Lethes ... Leo componitur deleo -es -evi, destruere. Leo et eius composita sunt actiua ». Hugutio puise la majeure partie de ses matériaux et leur organisation chez Osbern de Gloucester (*Deriv.* L II : « Leo es levi .i. delere sed non est in usu, inde hic letus ti .i. mors, unde hic et hec letalis et hoc letale .i. mortalis, et letaliter auerbium .i. mortaliter, et hec letania e .i. invocatio pro mortuis facta, et letatus a um .i. mortuus, unde Ovidius *metamorphoseos* quo simul intravit letataque corpora vidit. Letus componitur letifer a um, et hic lotofagus gi ... Leo componitur deleo es, inde deletus a um ... »). Pourtant, Hugutio ajoute à la famille de *leo* les lexèmes *leviscor*, *obliviscor*, *oblivio* etc. et en élimine d'autres (*lumen*, avec *luminare*, *lumineus* et *luminosus*, le verbe *lumino*) qu'Osbern avait corrélé à *leo* (*Deriv.* II, L ii.15-23 ; cf. Isid. *Etym.* XIII, 10.12). D'autre part, Hugutio met en rapport ces mots avec *luo* (*Deriv.* II, L106.20) et *lignum* (avec *ligneus* et *lignarium*), qu'il fait dériver de l'emprunt au grec *lignis* (*Deriv.* II, L76.4-5).

32 Prisc. *Inst. GL* II, 490.19-20 *cit.*, voir *supra*, note 29. Cf. aussi Io. Balb. *Cathol. s.v.* Leo : « Leo les leui letum idest delere, destruere, sed non est in usu et componitur deleo les leui letum delere idest destruere. Leo et eius composita sunt actiua » (*ex* Hugutio, *Deriv.* II, L49 *cit.*, voir *supra*, note 31).

33 Cf. *Disticha Catonis*, II, 3 : « Linque metum leti : nam stultum est, tempore in omni / dum mortem metuas, amittere gaudia vitae ».

Mais ce dernier cas nous permet des considérations conclusives qui introduisent au *Fortleben* humanistique du Type II.

3 DE PAPIAS AU *CATHOLICON*: ÉTAPES D'UNE *PROGRESSIO*?

La comparaison entre l'article de Papias et les deux du *Catholicon* montre une progression des informations concernant le mot. Jean de Gênes met fortement à profit la ressource classificatoire et mémorielle de la *derivatio*, qui lui venait de Papias et des *Derivationes* d'Hugutio de Pise, en mettant cet outil au service de son dictionnaire ordonné alphabétiquement. Dans la cinquième partie du *Catholicon*, en effet, on apprécie la tendance à une organisation macrostructurelle ayant une cohérence et une systématisme majeures par rapport à l'*Elementarium*³⁴, dont la disposition des entrées était signalée et proposée par son auteur comme étant un autre caractère distinctif par rapport à ses prédécesseurs.

Papias avait adopté l'*ordinatio* alphabétique des entrées (*secundum regulas notationes*), la succession *per alphabetum non solum in primis partium litteris, verum etiam in secundis et tertiis et ulterius interdum*³⁵, qui appartenait à la tradition du *Liber glossarum* et de ses sources glossographiques (telles que les glossaires *Abavus* et *Abstrusa*), en la proposant comme un moyen (un des moyens, de fait) pour faciliter la consultation et le repérage des entrées, pour – disait-il – *citius invenire*. Pourtant, au-delà de la nouveauté effective et de l'application concrète de ce paramètre dans son lexique, lesquelles sont loin d'être réelles, systématiques et intégrales, le choix de Papias a en tout cas une valeur fondatrice, parce qu'il manifeste une conscience métalexicographique remarquable, accompagnée d'une solide et active conscience d'auteur dans la volonté d'établir (ou au moins de suggérer) une démarche méthodologique par rapport aux textes antérieurs. Cette démarche découlait d'une conception de l'objet 'lexique' en tant qu'instrument appelé à répondre dans et par ses propres structures (macro- et

34 Voir en particulier [Merrilees 1990-1991](#) ; [1998](#) ; [Edwards 1994](#) à propos du *Vocabularius* de Firmin Le Ver. Parmi les formes d'alphabétisation connues de la tradition glossographique, la grammaticographie, la tradition orthographique (par exemple le *De nota aspirationis* et le *De diphthongis* du grammairien Apuleius - xi^e-xii^e siècles - voir *infra*) et les *artes lectoriae* montrent des ressources ultérieures, telles que les schémas qui combinent le critère alphabétique et le critère syllabique et qui sont nommés 'vowel-' et 'consonant-system' ; voir [Miethaner-Vent 1986](#) ; [Biondi 2011](#), p. 192-221.

35 Voir [de Angelis 1997-1998](#), p. 123 (2011, p. 16), mais aussi [Miethaner-Vent 1986](#). Papias emploie *pars* pour se référer aux mots de son lexique, en rappelant l'expression *pars orationis* ; voir [Weijers 1991](#), p. 64-65.

micro-) à des exigences considérées comme indispensables et qui ont produit un effet de rupture, destiné à trouver une concrétisation encore plus décisive dans le *Catholicon*³⁶.

En effet, si dans la partie lexicale du *Catholicon* la redondance des entrées est moindre et plus contrôlée grâce à l'assemblage et à la synthèse de plusieurs articles semblables par leur contenu mais ayant des entrées différentes³⁷, ce n'est qu'en vertu d'une stratégie qui découle évidemment de l'application systématique et stricte de l'ordre alphabétique absolu aux entrées³⁸, lemmatisées selon une forme de citation choisie comme emblématique parmi celles de leur paradigme (par exemple la première ou la deuxième personne du présent ou l'infinitif pour les verbes, *in quibus semper agnoscitur*) et fixée dans un signifiant considéré comme courant ou préférentiel dans l'écrit, qui en tout cas est suggéré comme correcte et qui par conséquent devient instrument d'une consultation plus efficace.

Pourtant, la progression qu'on apprécie chez le frère dominicain Jean Balbi ne consiste pas seulement en une adhésion plus cohérente et sélective à l'ordonnement

36 À propos des ouvrages lexicographiques du Moyen Âge latin qu'il appelle « dictionary-like works », John Considine affirme (2016, p. 33) : « 'dictionary' simply was not an actor's category for their makers or, as far as can be seen, for their users. An observer with access to the modern conceptual category 'dictionary' may say that Balbi's *Catholicon* was a dictionary, but an actor like Balbi himself or one of the hundreds of scribes who made copies of the *Catholicon* did not have that conceptual category available to him ». Il faut certainement admettre que la lexicographie médiévale (Weijers 1989, p. 139) « did not start out with a clear example of what a dictionary could be ». Pourtant, proposer que (Considine 2016, p. 34) « the Middle Ages did not end with a clear example of what a dictionary could be either » comporte le risque d'affaiblir la contribution médiévale au parcours de construction de l'objet-dictionnaire. En suivant Olga Weijers (1989, p. 139-140) il faudrait mieux souligner : « The medieval lexicographers made their own way, borrowing their material partly from antiquity... But they invented their own methods, and the evolution from simple wordlists to the comprehensive and almost modern dictionary of John Balbi is a fascinating part of intellectual history », et conclure (*ivi*, p. 153) : « ... the evolution in form of medieval lexicography is the basis of our modern dictionaries. It started with the glossaries, but things changed decisively under the influence of the derivations. The successive efforts of Papias, Osbern, and Hugucio to combine these two essential techniques were a necessary preparation. The decision of John Balbi to go back to the glossary scheme, but at the same time to leave out some unnecessary material and to retain a certain amount of derivation and other grammatical information, and his effort to arrange all this in an absolute alphabetical order, framed at last what can be called the first dictionary ».

37 Cela est vrai aussi pour le Type I, bien qu'on puisse trouver encore des répétitions, comme pour le mot *casus* avec ses six entrées chez Papias.

38 Furno 1997, p. 163 : « Or, ce retour au pratique ramène le lexique à un instrument, qui peut certes être très élaboré, mais reprend sa place comme élément d'un ensemble ; l'*etymologia* se retrouve volet de la *grammatica*, et le tout forme par exemple un *Catholicon*, 'ouvrage universel' sur la langue latine, où ni l'une ni l'autre des deux parties n'est totalement indépendante quels que soient les écarts enregistrés dans les définitions de certains termes entre la partie 'grammaire' et la partie 'dictionnaire' ». Il ne faut oublier que Balbi suggère l'emploi de la couleur bleu pour faciliter la consultation de la cinquième partie du *Catholicon* : « quotienscumque prima littera vel secunda dictionis mutabitur primam litteram faciam de azuro » ; pour ces stratégies voir au moins Powitz 1991 ; Weijers 1991, p. 42-43.

369 alphabétique qui est fonctionnel à la consultation *de facili* de l'ouvrage ; Balbi
 370 réussit aussi à renouveler l'emploi d'une des composantes traditionnelles de la
 371 description grammaticale, c'est-à-dire le souci pour la *recta scriptura*, qui devrait
 372 établir un signifiant motivé et iconique parmi un éventail d'usages fluide et
 373 polymorphe. En effet, Balbi ne se limite pas à signaler la graphie considérée
 374 comme correcte (il distingue par exemple la graphie des voyelles simples de celle
 375 des *diphthongi tacitae*, au-dessus desquelles il ajoute souvent un signe spécial), en
 376 faisant appel aux motivations étymologiques sur lesquelles se fondait l'ortho-
 377 graphe depuis l'Antiquité, mais il soutient et légitime son choix par le biais de la
 378 référence explicite et raisonnée à ses sources anciennes (Priscien) et à ses
 379 prédécesseurs (Papias et Hugutio de Pise).

380 Cette attention aux *auctores* et aux citations déclarées en fonction de la
 381 description métalinguistique caractérisait déjà le *Liber glossarum*, dont les sources
 382 sont quasi systématiquement indiquées dans les marges des manuscrits les plus
 383 anciens, et trouve une continuation dans Papias, qui adopte un système
 384 d'abréviation pour les *auctorum nomina* dont il insérait les *sententiae* dans ses
 385 articles³⁹. Néanmoins, Jean de Gênes témoigne d'une conscience métalexico-
 386 graphique encore plus forte et d'une approche du lexique qui se nourrit du
 387 patrimoine de la textualité latine et aussi d'une sensibilité philologique *ante*
 388 *litteram*. Il faut admettre qu'il n'est pas le premier. À propos de *aethra* (*Cathol. s.v.*
 389 Ether : « Ether etheris superius elementum scilicet ignis. Et est nomen grecum
 390 masculini generis, unde ethereus rea reum et haec ethera re idest splendor aetheris.
 391 Unde illud in hypno 'Quem terra pontus ethera colunt adorant praedicant' .
 392 Quidam tamen legunt ibi ethra ita quod sit nominatiuus casus. Dicimus enim ethere
 393 uel ethera unde haec ethera re, sed ethra secundum Hugutionem debet dici.
 394 Communis tamen ecclesie usus dicit ethera. Item ether dicitur superior pars aeris »),
 395 il mentionne l'existence d'une variante textuelle pour une citation d'une hymne
 396 parfois attribuée à Venance Fortunat (*Spuriorum appendix*, VIII, 1-2 : « Quem terra
 397 pontus aethera / colunt adorant praedicant ») qu'il trouvait dans Hugutio de Pise⁴⁰.
 398 Toutefois, il accueille cette observation de sa source et il en ajoute une autre,
 399 importante, sur le *communis usus ecclesiae*, en faisant allusion à la dimension
 400 variationnelle du diasystème linguistique latin.

39 Voir [Grondeux 2015b](#).

40 Hugutio, *Deriv.* II, E140 : « Hic Ether -ris est superius elementum, scilicet ignis, et est nomen grecum ; unde ethereus -a -um et hec ethra -e, idest splendor etheris, unde illud 'quem terra pontus et ethra colunt adorant predicant' . Quidam tamen legunt ibi ethera, quod esse non potest ; est enim ethera accusativus grecus predicti nominis, scilicet etherem vel ethera ; solet tamen talis accusativus transferri in nominativum, ut cassidem vel cassida et hic et hec cassida -e ; craterem vel cratera ; similiter potest dici etherem vel ethera et hinc hec ethera -e et iste nominativus potest ibi esse, scilicet in predicto ymno, sed hoc quaecumque refugium potest esse miseris » ; voir *supra*, p. 00.

401 Cette sensibilité caractérise aussi les parties du *Catholicon* consacrées à
 402 l'explication du sémantisme des lexèmes. L'appel aux (con)textes de référence
 403 comporte une transformation également dans cette partie du Type II : cette
 404 composante devient progressivement plus riche, pouvant accueillir une quantité
 405 plus importante d'exemples d'auteur, qui servent à expliquer les différents emplois
 406 possibles du mot, comme on le voit pour *letum* avec la citation sans attribution des
 407 *Disticha Catonis* (II, 3), ou à légitimer les différentes étymologies proposées. En
 408 outre, l'information sémantique peut se mêler et s'intégrer à des considérations
 409 d'ordre référentiel (qui créent un Sous-type IIb), comme c'est le cas encore une fois
 410 pour *laetus* et la référence à la mine des *laeti* et des *tristes*, qui dépend de
 411 l'étymologie 'ontologique' reçue avec *latus* etc. À cet égard, Jean de Gênes semble
 412 anticiper certaines tendances de la lexicographie du premier Humanisme, et la
 413 circonstance fait de cet instrument savant du bas Moyen Âge un texte-charnière
 414 faisant autorité, quoique son auteur soit nommé, avec ses sources Papias et Hugutio
 415 de Pise, parmi les *indoctiores* dans le deuxième proemium des *Elegantiae* de
 416 Lorenzo Valla⁴¹.

417 En outre, l'exigence de préciser les données fondant la description grammaticale
 418 et l'attention croissante à la description sémantique du lexème qu'on trouve dans le
 419 *Catholicon* font du Type II (et encore mieux du Sous-type IIb) une microstructure
 420 très répandue, celle qui est destinée à avoir le plus de succès dans les ouvrages des
 421 compilateurs humanistes. En effet, ce type structurel semble interpréter et mieux
 422 accueillir le changement des coordonnées culturelles, des méthodes et des
 423 instruments du travail intellectuel et pédagogique ayant pour objet le latin, *lingua*
 424 *regulata*, et la tradition des Classiques, c'est-à-dire pour les Humanistes les
 425 fondements de leur système éducatif et les ressources considérées comme capables
 426 de garantir la production et la circulation d'une culture commune.

427 4 CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS TYPOLOGIQUES : LES OUVRAGES DU 428 PREMIER HUMANISME

429 Les premiers lexiques monolingues du xv^e siècle montrent encore un intérêt
 430 remarquable pour les données qui, depuis la tradition latine, représentaient un
 431 complément essentiel de la description du signifié et de la correction du signifiant,
 432 c'est-à-dire l'étymologie et l'orthographe. D'une part, la recherche d'une relation
 433 motivée et transparente entre le mot et la *res*, qui avait guidé la culture linguistique

41 Laur. Valla, *Eleg. proem. II, ap. Garin 1952, p. 602* : « Tres illi tamquam triumviri, de quorum principatu inter eruditos quaeritur, Donatus, Servius, Priscianus quibus ego tantum tribuo, ut post eos quicumque aliquid de Latinitate scripserunt, balbutire videantur. Quorum primus est Isidorus, indoctorum arrogantissimus, qui, cum nihil sciat, omnia praecipit ; post hunc Papias aliique indoctorum Hebrardus, Hugutio, Catholicon, Aymo et ceteri indigni qui nominentur, magna mercede docentes nihil scire, aut stultiorem reddentes discipulum quam acceperunt ».

médiévale, laquelle se fondait sur l'idée isidorienne d'*etymologia* comme *origo verborum*, est encore vitale dans la lexicographie du premier Humanisme. En effet, avec son éventail de stratégies explicatives – les tropes de tradition stoïcienne, l'*expositio* spéculative, la *derivatio* – la pratique étymologique permet encore à ces savants d'illustrer les rapports synchroniques – sémantiques et formels – entre les lexèmes et de reconstruire, par le biais du lexique, l'horizon culturel et idéologique de l'Antiquité. D'autre part, cette sensibilité renouvelée continue à attribuer une grande importance à la *recta scriptura* et à ses règles, qui doivent être ancrées dans les étymologies témoignées par les *auctores*, non seulement anciens, mais aussi médiévaux. En effet, les lexiques humanistes n'oublient pas la centralité de l'orthographe, élargie aux emprunts du latin au grec – je pense en particulier aux *orthographiae* de Gasparino Barzizza (1360-1431), Guarino de Vérone (1374-1460), Cristoforo Scarpa (fl. 1430-1450), Giovanni Tortelli (1400-1466) – et les renseignements sur la phonographie du latin offerts par les *grammatici antiqui et antiquissimi* se mêlent et sont confrontés d'une manière toujours critique avec le témoignage des *magistri* médiévaux. Enfin, au souci pour l'étymologie et l'orthographe est toujours associée une attention massive et centrale pour les citations d'auteurs et pour la prise en compte du contexte, citations qui sont un support faisant autorité et servant à l'illustration du sens du mot dans ses différents emplois. Et dans ce cas, on le sait bien, les Humanistes disposent d'un trésor incommensurable de textes littéraires qui alimente et impose une façon nouvelle de travailler, de lire, de réfléchir d'une manière philologique, qui admet aussi l'emploi des sources médiévales, dont ils héritent et qu'ils lisent, même si c'est souvent d'une façon cachée ou explicitement polémique.

Il peut être alors utile de conclure en suivant dans les lexiques monolingues de ces humanistes les dernières étapes du parcours de deux mots que j'ai présentés, *laetus* et *letum*. Avec l'exception de l'*Orthographia* de Gasparino Barzizza, qui rappelle *laetitia* en citant seulement Isidore de Séville et l'*usus scribendi* des Anciens qui légitime <ae> (ms. BAV, Vat.lat. 2714, s.v. laetitia : « Laetitia per t secundum Isidorum et usum antiquorum et diphthongatur per ae in principio »), et de son ami et son successeur à Padoue, Cristoforo Scarpa, qui dans son *Orthographia* achevée en 1432⁴² ajoute seulement à la prescription orthographique quelques brefs renseignements d'ordre étymologique et phonétique (*Orthographia*, ms. Bologna, Bibliothèque Universitaire 898, f. 41r : « L praecedente in laetus laeta laetum diphthongatur quia dicitur a latitudine mentis. In laetor laetitia

42 L'*Orthographia* de Cristoforo Scarpa est conservée dans les mss. Bologna, B.U. 898 (*olimem* > 1749 ; xv^e siècle); Paris, B.N., lat. 7553 ; Rome, B.N., Fonds 'Vittorio Emanuele' 731 ; Berlin, Berl. lat. oct. 407. De ce traité on connaît un incunable avec aussi le *De diphthongis de Guarino Veronese* (Mantova, Georg e Paul Butzbach, 1472), voir *Biondi 2011* p. 341-346, 362, avec bibliographie de Référence

laetabundus. Loetum uero pro morte per oe diphthongum scribitur, quia deriuatur a luo luis quod antiqui loo dixerunt » et f. 46r : « L praecedent diphthongum scribunt in loetum quod mortem significat. A uerbo luo deriuatur quod antique loo dixerunt. Priscianus ab hoc uerbo leo quod non est in usu deriuatum putat. Quod si ita est per simplex e scribendum uidetur⁴³ »), l'attention dédiée aux lexèmes *laetus* et *letum* par les grands ouvrages de la lexicographie humaniste manifeste de façon évidente un changement de conception de l'espace lemmatique par rapport aux données qu'il peut et doit accueillir.

Cette attention donne en effet lieu à des entrées du Sous-type IIb où, avec la persistance d'une composante prescriptive, liée au maintien des renseignements d'ordre formel (graphie, dérivation, composition, flexion etc.) et de ceux d'ordre étymologique et sémantique, héritage de connaissances métalinguistiques des ancêtres latins et médiévaux, on voit aussi augmenter la référence aux textes et aux contextes, la centralité reconnue aux sources littéraires et au témoignage des *grammatici* mêmes en tant qu'*auctores* et *auctoritates*. En effet, les grands lexiques de Giovanni Tortelli, du frère mineur franciscain Nestore Dionigi Avogadro (1480-), de Niccolò Perotti (ca. 1430-1480) montrent une familiarité remarquable avec la réflexion des auteurs latins (Varron, Festus, Solin, Servius, Priscien) mais aussi des lexicographes et grammairiens du Moyen Âge (Hugutio de Pise et l'auteur des traités *De nota aspirationis* et *De diphthongis* connu sous le nom d'Apuleius⁴⁴), auxquels les érudits s'adressent pour donner une légitimité à l'information métalinguistique, pour montrer le mot dans l'usage concret de leurs textes, et pour donner authenticité aux *exempla*⁴⁵. Cette circonstance conduit à développer l'apport de la composante savante et encyclopédique par rapport à celui de la composante grammaticale, qui devient un outil secondaire ou fonctionnel à un répertoire de citations d'auteurs anciens, instrument d'une recherche lexicale destinée à une consultation indépendante ou presque de la grammaire normative. On peut s'en rendre compte dans les articles suivants des trois humanistes italiens⁴⁶ :

Giovanni Tortelli (*Commentariorum grammaticorum de orthographia dictionum e Graecis tractarum opus*, ex ms. Firenze, BMLaur. Faes. 173, s.v. Lethum) : « Lethum eodem modo [*scil.* avec e] scribitur a nostris pro morte. Et a

43 L'humaniste né à Parme a découvert les deux traités du grammairien médiéval Apuleius, intègres, et il en a employé massivement les données dans son *Orthographia*. C'est en effet le cas de *laetus* et de *letum*, pour lesquels Scarpa disposait des contenus qu'il lisait dans le *De diphthongis* d'Apuleius, sans pourtant le citer. Dans le traité d'Apuleius on peut lire (ms. Reims, BM 432, f. 98r.7-12, *ap.* p.94-95) : « Loe diptongatum scribunt in loetum quod significat mortem quod a uerbo luo ex<is>timant derivatum quod veteres varone et plinio testibus loo proferebant. Sed priscianus a leo quod simplex in usu non est derivatum putat unde deleo. Sed secundum hoc per e simplicem scribendum uidetur » ; voir *infra*, note 51.

44 Biondi 1998 ; 2011.

45 Charlet 2004, p. 167-172.

46 Pour ces auteurs je me limite à signaler Charlet 2014 avec la riche bibliographie de Référence

500 λήθη quod est obliuio teste Festo⁴⁷ traductum est. Alii teste Prisciano in
 501 decimo⁴⁸ latinum faciunt et a leo uerbo simplici nasci dicunt quod in usu sic
 502 quoque non est, sed in compositione deleo deleui habent unde letum dici uolunt,
 503 quia uitam deleat. quod si sic esset absque aspiratione scribi deberet. Sed magis
 504 placet graecum esse et a λήθη deduci. unde et teste Solino⁴⁹ fluuius ille quia in
 505 aphrica iuxta beronicem urbem fluit... At uero laetum quod latinum est et a lato
 506 descendit eo quod ex laetitia quasi faciem delatare dicant cum ae diphthongo et t
 507 exili scribitur. Idque appellamus quod aspectum gaudium promit. Nam gaudere
 508 proprie est intrinsecus, laetari extrinsecus... »,
 509 Nestore Dionigi Avogadro (*Onomasticon sive Vocabularium*, Venetiis, per
 510 Philippum Pinzium, 1496⁵⁰, f. 57r, s.v. letum): «Letum mors absque oe
 511 diphthongo (si Prisciano creditur) scribi debet. Nam (ut ait) a letum supino huius
 512 uerbi leo les deriuatur. At uero Apuleius⁵¹ a luo luis dictum tradit ideoque cum oe
 513 diphthongo scribi praecipit. Varro autem et Festus a λήθη quod est obliuio
 514 deductum uolunt. Quod si uerum est absque diphthongo et cum th aspirato
 515 lethum scribendum est. Neque a leo les neque a lino linis λήθη obliuio descendit
 516 ut Ugutio somniauit⁵². Sed graecum magis est uocabulum et graeca uocabula
 517 etymologiam latinam non sapiunt ut testis est Seruius... »

47 Paul. Fest. 115: «Letum ab oblivione, quam Graeci λήθην vocant, dicunt».

48 Prisc. *GL* II, 529.19-21 *cit.*, voir *supra*, note 29.

49 Iul. Solin. 127.6-9: «Circa extimum Syrtium cornum Bernicem civitatem adluit Lethon amnis, inferna ut putant exundatione prorumpens et apud pristinos vates latice memoratus oblivionis. Hanc Berenice munivit quae Ptolomaeo tertio fuit nupta et in maiori Syrti locavit».

50 La première édition du *Vocabularius* a été publiée à Milan en 1483 par Leonhard Pachel et Ulrich Schinzenzeler, voir Charlet 1991 et 2004, p. 84-188. J'ai choisi de citer la troisième édition du *Vocabularius* (Venise, 1496).

51 Cf. Apul. *De diph.* f. 98r.7-12, voir *supra*, note 43. Dans son ouvrage alphabétique en huit livres, le frère minorite de Novare utilise beaucoup les deux traités sur l'orthographe connus sous le nom d'Apuleius, qu'il cite 64 fois et qu'il distingue de l'*Apulegius* de Madaure, et dans leur rédaction intégrale. Le passage sur *letum* (et d'autres) n'avait pas été identifié par Charlet (1991, p. 28-29 nn. 35 et 48) parce qu'il se fondait sur l'édition de Friedrich Osann (1826) et qu'il ne disposait pas encore du manuscrit de Reims, le *testis antiquissimus* identifié par Biondi (1997), qui a restitué la partie finale du traité sur les diphthongues contenant aussi l'exemple de *letum*, voir Biondi 2011, p. 357-362 et aussi p. 277-278. À propos de *letum*, Nestore utilise d'une façon littérale Apuleius et les sources qu'il citait, Festus (voir *supra*, note 43) et Varron (*LingLat.* VII, 42: «alterum apparet in funeribus indictivis, quo dicitur 'ollus leto datus est', quod Graecus dicit λήθη, quod est obliuion»).

52 Voir *supra*, note 32. Nestore critique souvent Hugutio et Balbi surtout en faisant appel au témoignage d'Apuleius, comme il arrive pour *taeda* (*Vocabularius*, f. 104v, s.v. *taeda*): «Taeda cum t exili et ae diphthongo scribitur teste Apuleio a δαδα quod est luminare eodem teste descendens et ubi primam diphthongi uocalem assumpsit. Neque a taedeo taedes deriuatur ut cum Catholico Ugutio somniauit»; cf. Apul. *De diph.* f. 95r.4-10, *ap.* Biondi 2011, p. 91: «Taeda ortum a graeco tada quod significat luminare a diptongi traxit a principali. Taedet a graeco tailon quod significat longum per conversionem ai in e et l in d. longitudo enim atque prolixitas actionis sive passionis alicuius taedium generare solet. Ab eodem quoque tailon taelum et taela. Taelum a longo iactu vel longitudine <h>astae dictum perhibent», passage que Nestore utilise aussi pour *taedeo* (*Vocabularius*, f. 103r, s.v. *taedeo*): «Taedeo taedes cum ae diphthongo scribitur teste Apuleio et a taelon quod est longum deducitur l littera in d conuersa. Nam (ut idem ait Apuleius) longitudo atque prolixitas actionis siue passionis alicuius taedium generare solet»; pour ces passages voir Biondi 2011, p. 359-360 et p. 253-254.

518 Niccolò Perotti, *Cornu copiae* IV, I.6.266-268 : « Quidam etiam hinc [*scil.* π τ ≅
 519 λήθη ≅ , hoc est ab obliuione] laetum, quod mortem significat, deductum putant,
 520 quod morientes, ut , hoc est ab obliuione] laetum, quod mortem significat,
 521 deductum putant, quod morientes, ut diximus, rerum omnium obliuione
 522 capiantur. Sed falsum est. Nam letum a leo deriuatur, quo ueteres usi sunt pro
 523 deleo, quoniam mors omnia delet. Ab eo fit laetale, hoc est mortiferum, ut laetale
 524 uulnus, laetalis plaga, letale (*sic*) uenenum. Item laetiferum et laetificum, quibus
 525 poetae utuntur. A leo uero fit deleo... Laetus autem a lato deriuatur, quod qui laeti
 526 sunt, hoc est qui gaudium aspectu promunt, dilatate quodammodo faciem
 527 uidentur. Hoc enim differt laetor a gaudeo, quia laetari extrinsecus est, gaudere
 528 intrinsecus. Est ergo proprie laetus, qui hilaritatem, quam intus habet, etiam
 529 uultu ostendit. Virgilius : ‘Imperio laeti parent.’ Idem : ‘Et laetus Eois currus
 530 equis.’ Sed quia natura ita comperatum est, ut quae bona corporis habitudine
 531 sunt, alacriora, quae uero debilia, tristiora sunt, ideo fit, ut, quae pingua et fertilia
 532 sunt, laeta uocemus. Hinc laetas segetes dicimus, idest pingues ».

533 Bien que pour Tortelli et Avogadro l’importance réservée à la « physique des
 534 textes » se manifeste avec l’adoption du classement alphabétique, tandis que Perotti
 535 choisit la *ratio* dérivationnelle, il semble indéniable que le changement de
 536 conception qui fonde ces lexiques soit très profond et qu’il contribue fortement à
 537 les rapprocher des ouvrages qui suivront ; pour citer Martine Furno, « [e]n effet, la
 538 préoccupation première des lexiques rédigés autour des xv^e et xvi^e siècles n’est pas
 539 tant la définition du mot et la précision du signifié que l’attestation ‘en action’ du
 540 signifiant, par les exemples authentiques recueillis dans les textes, qui, par leur
 541 multiplication, font de l’ouvrage un compendium de la littérature latine,
 542 démembrée phrase à phrase et mot à mot »⁵³.

543 Par la conception de l’espace de l’entrée, par l’organisation des contenus qui
 544 privilégie l’illustration des mots dans l’usage des auteurs et qui se limite à proposer
 545 de nouveau la description des propriétés morphosyntaxiques et/ou phonographi-
 546 ques et les explications étymologiques élaborées et codifiées par la réflexion latine
 547 et médiévale, ces articles annoncent un modèle d’ouvrage qui, plus tard, sera
 548 représenté en premier lieu par le dictionnaire d’Ambrogio Calepino (1440-1510/
 549 11) et, ensuite, par un vrai ‘trésor’ de la lexicographie occidentale monolingue, le
 550 *Dictionarium, seu Latinae linguae Thesaurus* de Robert Estienne (1503-1559)⁵⁴,
 551 où, à propos de *laetus* et *letum*, on lit (*Dictionarium, seu Latinae linguae*
 552 *Thesaurus*, Parisiis, 1536, II, 877-878, s.v. Laetus :

553 Laetus, laeta, laetum, Qui hilaritatem quam intus habet, etiam vultu ostendit. A
 554 latitudine mentis, ut quidam putant. Nam qui gaudium aspectu promunt, dilatate
 555 quodammodo faciem videntur. Virgil. Imperio laeti parent.

53 Furno 1997, p. 165.

54 Dans le panorama des études concernant Ambrogio Calepino et Robert Estienne je me limite à signaler Charlet 2004, p.188-194 et de Considine 2008, p.38 ss. ; 2016, p.35-36 avec bibliographie de Référence

556 Laetus est de amica, Terent. Adolph. I.2.44.
 557 Laetus atque alacer, Cic. in Verrem.
 558 Laetus ... Laete ... Laetans ...

559 et 896-897, s.v. Letum :

560 Letum, leti, Mors. Secundum Priscianum a leo fit, quo veteres usi sunt
 561 pro deleo, quoniam mors omnia delet. Apuleius a luo deducit, ideoque per oe
 562 scribi praecepit. Lethum Varro et Festus a λήθη fieri putant, unde et per th,
 563 absque diphthongo scribunt. Alii per antiphrasim dictum volunt, quasi minime
 564 laeti⁵⁵.
 565 Liu. I. ab urbe, 172 ...
 566 Letalis ...
 567 Letaliter ...
 568 Letifer ...

Comme l'observe très justement Martine Furno, « ce qui se dessine ici est
 569 [...] l'émergence d'un dictionnaire purement érudit, outil de consultation
 570 autonome, et pièce maîtresse de la connaissance des textes latins dont il est
 571 témoin par le biais d'un *corpus* d'exemples. Loin d'être un chapitre *etymologia*
 572 participant de l'*ars grammatica*, le dictionnaire devient 'trésor', auquel il faut
 573 accéder par une propédeutique, la grammaire pédagogique, dont l'utilité par
 574 rapport au lexique n'est plus tant de donner les codes d'identification d'un
 575 appareil morphologique et paradigmatique d'ailleurs le plus souvent absent,
 576 mais de fournir les clés élémentaires de l'analyse du texte morcelé dans le
 577 lexique⁵⁶ ». Mais avec Robert Estienne on est arrivé au seuil d'une autre étape
 578 de la *progressio* qui, bien que discontinue, non linéaire et très différenciée,
 579 mènera au dictionnaire répondant à l'approche et aux critères de la
 580 lexicographie moderne.

581 o1 RÉFÉRENCES NON CITÉES

582 Grondeux, 2013, Hanks, 2013.

55 Robert Estienne puise dans l'entrée *letum* du dictionnaire d'Ambrogio Calepino, qui à son tour semble dépendre de Nestore, que l'érudit de Bergame considérait comme étant *non contemnendus Grammaticus*. De ce mot Calepino écrit (*Ambrosius Calepinus Bergomensis professor deuotissimus... dictionum Latinarum et Graecarum interpres perspicacissimus omniumque vocabulorum insertor acutissimus...* 1521, f. 200 s.v. Letum) : « Letum pro morte secundum Priscianum a leo fit quo veteres usi sunt pro deleo quoniam mors omnia delet. Apuleius a luo deducit ideoque per oe scribi praecepit. Varro et Festus ab λήθη fieri putant. Unde et per th aspiratum sine diphthongo scribunt laethum. Quidam etiam laetum per antiphrasim dici volunt quasi minime laetum. Nam epitheton mortis est tristis quod est contrarium laeto ».

56 Furno 1997, p. 166.

583

BIBLIOGRAPHY

584

Bibliographie primaire

- 585 Cassiod. *Instit.* = *Cassiodori Senatoris Institutiones* Edited from the Manuscripts by R.A.B.
586 Mynors, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1937 (1961²).
- 587 *CGlossLat.* = *Corpus glossariorum Latinorum* a Gustavo Loewe inchoatum auspiciis
588 Societatis Litterarum Regiae Saxonicae composuit recensuit edidit Georgius Goetz,
589 Lipsiae, in aedibus B.G. Teubneri, 7 vol., 1888-1923 (réimpr. Amsterdam, Hakert,
590 1965).
- 591 Char. *Ars* = *Flavii Sospatri Charisii Artis grammaticae libri V* edidit Carolus Barwick,
592 Leipzig, Teubner, 1925.
- 593 *Disticha Catonis* = *Disticha Catonis* recensuit et apparatu critico instruxit Marcus Boas
594 Opus post Marci Boas mortem edendum curavit Henricus Johannes Botschuyver,
595 Amstelodami, North-Holland Publishing Company, 1952.
- 596 *GL* = Heinrich Keil (ed.), *Grammatici Latini*, Lipsiae, in aedibus B.G. Teubneri, 1855-1880,
597 7 vol. ; H. Hagen (ed.), *Supplementum continens Anecdota Helvetica*, VIII, Lipsiae, in
598 aedibus B.G. Teubneri, 1870 (réimpr. Hildesheim, Olms, 1961).
- 599 Hugutio, *Deriv.* = *Uguccione da Pisa, Derivationes*. Edizione critica princeps a cura di Enzo
600 Cecchini et alii, Firenze, I-II, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2004.
- 601 Io. Balb. *Cathol.* = Johannes Balbus, *Catholicon*, First published in Mainz 1460
602 (Republished by Gregg International Publishers Limited, 1971).
- 603 Isid. *De diff.* I = *Isidoro de Sevilla Diferencias libro I*. Introducción, edición crítica,
604 traducción y notas por Carmen Codoñer, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- 605 Isid. *Etym.* = *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX*
606 recognovit brevis adnotatione critica instruxit W.M. Lindsay, I-II, Oxonii, e
607 typographeo Clarendoniano, 1911 (réimpr. Oxford, OUP, 1965).
- 608 Iul. Solin. = *C. Iulii Solini Collectanea rerum memorabilium* iterum recensuit Th.
609 Mommsen, Berolini, Weidmann, 1958² (1895).
- 610 Laur. Valla, *Eleg.* = *Elegantiarum libri*. In *sex libros elegantiarum praefatio*, dans *Prosatori*
611 *latini del Quattrocento*, a cura di Eugenio Garin, Milano-Napoli, Ricciardi, 1952, 594-
612 631.
- 613 *LibGloss.* = *The Liber Glossarum, saec. VII-VIII A Digital Edition* : <http://liber-glossarum.huma-num.fr/index.html>.
- 614
- 615 Nic. Perotti, *Cornu copiae IV* = *Nicolai Perotti Cornu Copiae seu linguae Latinae*
616 *commentarii*. Ediderunt Marianne Pade et Johann Ramminger, Sassoferato, Istituto
617 Internazionale di Studi Picensi, IV, 1994.
- 618 Osberno, *Derivazioni*, a cura di Paola Busdraghi, Maria Chiabò, Andrea Dessì Fulgheri,
619 Paolo Gatti, Rosanna Mazzacane, Luciana Roberti sotto la direzione di Ferruccio
620 Bertini e Vincenzo Ussani jr, I-II, Spoleto, CISAM, 1996.
- 621 Pap. *Elem.* de Angelis = *Papiae Elementarium, Littera A*. Recensuit V. de Angelis, I-III,
622 Milano, Cisalpino-Goliardica, 1977-1980.
- 623 Pap. *Elem.* = *Papia Vocabulista*, Venetiis, per Philippum de Pincis, 1496 (réimpr. Torino,
624 Bottega d'Erasmus, 1966).
- 625 Pap. *Ars* = *Papiae Ars grammatica*. Edizione critica a cura di Roberta Cervani, Bologna,
626 Pàtron, 1998.
- 627 Paul. Fest = *De verborum significatione quae supersunt cum Pauli epitome Sexti Pompei*
628 *Festi* emendata et annotata a Carolo Odofredo Muellero, Lipsiae, Weidmann, 1839.
- 629 Prob. *Appendix* = *Appendix Probi (GL IV 199-204)*. Edizione critica a cura di Stefano
630 Asperti e Marina Passalacqua, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 2014.
- 631 Varro, *LingLat.* = *M. Terenti Varronis De lingua Latina quae supersunt* recensuerunt
632 Georgius Goetz et Fridericus Schoell. Accedunt grammaticorum Varronis librorum
633 fragmenta, Lipsiae, in aedibus Teubneri, 1910.

Bibliographie secondaire

- 635 de Angelis, Violetta, 1997-1998. «L'Elementarium di Papia : metodo e prassi di un
636 lessicografo», *Voces* 8-9, 121-139 ; réimpr. F. Bognini & M.P. Bologna (éd.), *Scritti di*
637 *filologia medievale e umanistica*, Napoli, D'Auria, 13-33.
- 638 Authiez-Revuz, Jacqueline, Doury, M. & Reboul-Touré, Sandrine (éd.), 2003. *Parler des*
639 *mots. Le fait autonymique en discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- 640 Bertini Ferruccio, 2011. «La tradizione lessicografica latina fra Tardo Antico e Alto
641 Medioevo», *La cultura in Italia fra Tardo Antico e Alto Medioevo* (Atti del Convegno
642 tenuto a Roma, Consiglio Nazionale delle Ricerche, dal 12 al 16 novembre 1979), I,
643 Roma, 1981, 397-409 [rééd. dans P. Gatti et C. Mordeglia (éd.), *Ferruccio Bertini,*
644 *Inusitata verba : studi di lessicografia latina raccolti in occasione del suo sessantesimo*
645 *compleanno*, Trento ("Labirinti" 133), 187-204.
- 646 Biondi, Laura, 1997. «Mai, Osann e Apuleius Grammaticus. Un *testis antiquior* del *De nota*
647 *aspirationis* e del *De diphthongis*», *Acme* 50/3, 65-108.
- 648 — 2011. *Recta scriptura. Ortografia ed etimologia nei trattati mediolatini del grammatico*
649 *Apuleio*, Milano, LED, 2011.
- 650 — 2014. «Grammaire et métalangage dans le *Liber Glossarum*», *HEL* 36/1, 43-82.
- 651 Buridant, Claude, 1986. «Lexicographie et glossographie médiévales. Esquisse de bilan et
652 perspectives de recherche», Id. (éd.), *La lexicographie au Moyen Âge*, Lille, Presses de
653 l'Université de Lille (*Lexique* 4), 9-46.
- 654 Carracedo Fraga, José, 2016. «Isidore de Séville grammairien et le *Liber glossarum*», A.
655 Grondeux (éd.), *Le Liber glossarum (s. vii-viii) : Composition, sources, réception,*
656 *Dossiers d'HEL* n° 10, SHESL, 127-140 ; document électronique : [https://hal.archives-](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01420004)
657 [ouvertes.fr/hal-01420004](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01420004).
- 658 Charlet, Jean-Louis, 1991. «Nestor Denys de Novare, moine et lexicographe latin du
659 Quattrocento», *Res Publica Litterarum* 14, 19-47.
- 660 — 2004. «Les instruments de la lexicographie latine de l'époque humaniste», G. Bernardi
661 Perini (éd.), *Il latino nell'età dell'Umanesimo*, Atti del Convegno Mantova, 26-27
662 ottobre 2001, Firenze, Olschki, 67-95.
- 663 Cinato, Franck, 2011. «Les gloses des grammairiens carolingiens sur les grammaires latines
664 tardo-antiques : un apport sous-estimé», J. Hamesse & J. F. Meirinhos (éd.), *Glossaires*
665 *et lexiques médiévaux inédits. Bilan et perspectives*, Actes du Colloque de Paris (17 mai
666 2010), Porto, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 1-21.
- 667 — 2015. *Priscien glosé. L'Ars grammatica de Priscien vue à travers les gloses*
668 *carolingiennes*, Turnhout, Brepols.
- 669 Codoñer, Carmen, 1998. «Evolución de la lexicografía latina medieval», M. Pérez
670 González (éd.), *Actas II Congreso hispánico de latín medieval* (León, 11-14 de
671 Noviembre de 1997) I, León, Universidad de León, 39-50.
- 672 Colombat, Bernard & Savelli, Marie (éd.), 2001. *Métalangage et terminologie linguistique.*
673 *Actes du colloque international de Grenoble* (Université Stendhal-Grenoble III, 14-16
674 mai 1998), Leuven-Paris-Sterling, Peeters ("Orbis Supplementa" 17).
- 675 Considine, John, 2008. *Dictionaries in Early Modern Europe : Lexicography and the*
676 *Making of Heritage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- 677 — 2016. «The History of the concept of lexicography», C. Assunção, G. Fernandez, R.
678 Kemmler (éds.), *History of Linguistics 2014. Selected papers from the 13th*
679 *International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XIII),*
680 *Vila Real, Portugal, 25-29 August 2014*, Amsterdam, Benjamins, 31-43.
- 681 Cremascoli, Giuseppe, 1969. «Ricerche sul lessicografo Papia», *Aevum* 43, 31-55.
- 682 Daly, Lloyd W. & Daly, Bernardine A., 1964. «Some Techniques in Mediaeval Latin
683 Lexicography», *Speculum* 39/2, 229-239.
- 684 Della Casa, Adriana, 1981. «Les glossaires et les traités de grammaire du Moyen Âge», Y.
685 Lefèvre (éd.), *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches*
686 *actuelles sur la civilisation du Moyen Âge* (Paris, 18-21 octobre 1978), Paris, CNRS, 35-
687 45.

- 688 Dionisotti, Anna Carlotta, 1996. « On the nature and transmission of Latin glossaries », J.
689 Hamesse (éd.), *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin*
690 *du Moyen Âge*. Actes du Colloque international organisé par le 'Ettore Majorana Centre
691 for Scientific Culture' (Erice, 23-30 septembre 1994), Louvain-la-Neuve-Turnhout,
692 Peeters, 205-252.
- 693 Furno, Martine, 1997. « De l'*Elementarium* au *Thesaurus* : l'émancipation des lexiques
694 latins monolingues aux xv^e et xvi^e siècles », *HEL* 19/1, 151-175.
- 695 Grondeux, Anne, 2008. « Accéder au savoir par le *Liber glossarum*. Quelques réflexions sur
696 son élaboration », *Voces* 19, 93-102.
- 697 — 2013. « L'entrée *vox* du *Liber glossarum* », A. Zucker (éd.), *Encyclopédie : Formes de*
698 *l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 259-
699 274.
- 700 — 2015a. « Stemma provisoire de la tradition manuscrite du *Liber glossarum* », *Dossiers*
701 *d'HEL* n° 8, SHESL, 5-10.
- 702 — 2015b. « Le traitement des 'autorités' dans le *Liber glossarum* (s. viii) », *Eruditio antiqua*
703 7, 71-95.
- 704 — (éd.), 2016. *Le Liber glossarum (s. vii-viii) : Composition, sources, réception*. Actes du
705 colloque '*Libgloss2016* : Le Liber glossarum (s. vii-viii). Sources, composition,
- 706 réception' 25-27 mai 2016 (Paris), *Dossiers d'HEL* n° 10, SHESL; document
707 électronique : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero10>.
- 708 Hanks, Patrick, 2013. *Lexicography from Earliest Times to the Present*, dans Allan Keith
709 (éd.), *The Oxford Handbook of the History of Linguistics*, Oxford, Oxford University
710 Press, 503-536.
- 711 Hofman, Rijcklof, 1996. *The Sankt Gall Priscian Commentary*. Part 1, Volume 1 :
712 Introduction; Book 1-5, Münster, Nodus.
- 713 Holtz, Louis, 1996. « Glossaires et grammaire dans l'Antiquité », J. Hamesse (éd.), *Les*
714 *manuscrits des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, Actes
715 du Colloque International organisé par le 'Ettore Majorana Centre for Scientific
716 Culture' (Erice, 23-30 septembre 1994), Louvain-la-Neuve, Peeters, 1-21.
- 717 Hunt, Robert W., 1958. « The 'lost' preface to the *Liber Derivationum* of Osbern of
718 Gloucester », *M&RS* 4, 267-282 ; réimpr. G.L. Bursill-Hall (éd.), *R.W. Hunt. The history*
719 *of grammar in the Middle Ages. Collected papers*, Amsterdam, Benjamins, 1980, 151-
720 162.
- 721 Marinoni, Augusto, 1968. « Du glossaire au dictionnaire », *Quadrivium* 9, 127-141.
- 722 McKitterick, Rosamond, 2012. « Glossaries and Other Innovation in Carolingian Book
723 Production », E. Kwakkel, R. McKitterick, R. Thomson (éds.), *Turning Over a New*
724 *Leaf: Change and Development in the Medieval Book*, Leiden, Leiden University Press,
725 21-76.
- 726 Merrilees, Brian, 1990-1991. « Métalexigraphie médiévale : la fonction de la métalangue
727 dans un dictionnaire bilingue du Moyen Âge », *ALMA* 50, 33-70.
- 728 — 1998. « Étymologie, dérivation et néologie dans le *Dictionarius* de Firmin Le Ver », C.
729 Buridant (éd.), *L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance*, Presses Universitaires du
730 Septentrion, 127-147 (*Lexique* 14).
- 731 Merrilees, Brian & Edwards, William, 1994. « Introduction », *Firmini Verris Dictionarius -*
732 *Dictionnaire latin-français de Firmin Le Ver* éd. par B. Merrilees et W. Edwards,
733 Turnhouti, Brepols (CCCM-Series in 4°).
- 734 Miethaner-Vent, Karin. 1986. « Das Alphabet in der mittelalterlichen Lexicographie.
735 Verwendungsweisen, Formen und Entwicklung des alphabetischen Anordnung », C.
736 Buridant (éd.), *La lexicographie au Moyen Âge*, Lille, Presses de l'Université de Lille
737 (*Lexique* 4), 83-112.
- 738 Paniagua, David, 2016. « *Pisces* (PI 233) : Estudio de la técnica de composición de una
739 glosa enciclopédica del *Liber Glossarum* », A. Grondeux (éd.), *Le Liber glossarum (s.*
740 *VII-VIII) : Composition, sources, réception*, *Dossiers d'HEL* n° 10, SHESL, 29-58 ;
741 document électronique : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01419959>.

- 742 Powitz, Gerhardt, 1991. «Le *Catholicon* - Esquisse de son histoire», J. Hamesse (éd.), *Les*
743 *manuscripts des lexiques et glossaires de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, Actes
744 du Colloque International organisé par le 'Ettore Majorana Centre for Scientific
745 Culture' (Erice, 23-30 septembre 1994), Louvain-la-Neuve, Peeters, 299-336.
- 746 Rey-Debove, Josette, 1978. *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur le langage*,
747 Paris, Armand Colin (Paris 1997).
- 748 — 1989. «La métalangue lexicographique: formes et fonctions en lexicographie
749 monolingue», F.J. Hausman, O. Reichmann, H.E. Wiegand, L. Zgusta (éds),
750 *Wörterbücher. Ein internationales Handbuch zur Lexicographie I*, Berlin - New York,
751 de Gruyter, 305-312 (*HSK* 5.1).
- 752 Rosier-Catach, Irène. 2000. «La *suppositio materialis* et la question de l'autonymie au
753 Moyen Âge», texte présenté au colloque «Le fait autonymique dans les langues et les
754 discours» (Paris, oct. 2000); document électronique : [http://www.cavi.univ-paris3.fr/
755 ilpga/autonymie/theme1/rosiercat1/pdf](http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/autonymie/theme1/rosiercat1/pdf).
- 756 Schad, Samantha, 2007. *A lexicon of Latin grammatical terminology*, Pisa - Roma, Serra.
- 757 Weijers, Olga, 1989. «Lexicography in the Middle Ages», *Viator* 20, 139-153.
- 758 — 1991. *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge. Une étude du vocabulaire*, Turnhout,
759 Brepols (*CIVICIMA IV*).
- 760 Wieland, Gernot, 1984. «Latin Lemma - Latin Gloss: the Stepchild of Glossologists»,
761 *Mittellateinisches Jahrbuch* 19, 91-99.
- 762 — 1998. «Interpreting the Interpretation: the Polysemy of the Latin Gloss», *The Journal of*
763 *Medieval Latin* 8, 59-71.

Author Query

Q1 Merci d'ajouter les appels des références [Grondeux, 2013 ; Hanks, 2013] dans le corps du texte.

UNCORRECTED PROOF